

MYTHES ET RÉALITÉS SUR LES TRANSIDENTITÉS



Avec la participation financière de :

ENSEMBLE CONTRE
l'intimidation!

Québec

ABORDER LES TRANSIDENTITÉS EN SPORT

Cet exercice permettra aux athlètes de développer des connaissances en matière de réalités de personnes trans autant en contexte sportif que dans la vie de tous les jours. De plus, cet exercice permettra de déboulonner des mythes courants, des préjugés ainsi que des stéréotypes liés aux transidentités.

PRÉPARATION ET DESCRIPTION

À faire préalablement à l'activité : lire attentivement le document « Mythes sur l'inclusion des athlètes trans » afin d'être en mesure de répondre aux questions des participant-e-s. Vous devrez préparer des enveloppes avec les mythes et réalités en fonction du nombre de participant-e-s (équipes de 6 personnes maximum pour favoriser la discussion).

L'important dans cette activité est de nommer aux participant-e-s que l'espace est sans filtre, que toutes les idées auxquelles ils-elles pensent peuvent être nommées sans crainte et sans jugement. Ce sujet est particulièrement actuel et nous avons souvent des idées préconçues, des préjugés ainsi que des stéréotypes sans le vouloir. Toutefois il est essentiel d'établir un *safe space* dans lequel tou-te-s se sentent à l'aise de parler.

- Distribuer une enveloppe par sous-groupe de 4 à 6 participant-e-s et demander d'associer chaque mythe à sa réalité.
- Allouer environ 15 minutes pour réaliser l'exercice et permettre aux participant-e-s de s'exprimer entre eux-elles sans intervention.
- Demander à chaque groupe de noter 3 mythes pour lesquels ils-elles souhaitent avoir un complément d'information ou plus d'arguments pour les soutenir.
- Lorsque les équipes ont terminé leurs associations, présentez le corrigé en grand groupe.
- Ouvrir la discussion aux groupes en leur allouant le temps de poser leurs questions en lien avec les mythes incompris ou pour lesquels ils-elles ont besoin davantage d'informations.
- Offrir une copie du document « Mythes sur l'inclusion des athlètes trans » à chaque participant-e-s à titre de document de référence.

OBJECTIFS ET ÉLÉMENTS À RETENIR

Lorsque les rétroactions sont terminées, il est possible pour chaque participant-e de comprendre la réalité trans autant en contexte sportif que dans la vie de tous les jours. L'intervenant-e peut alors nommer des éléments pédagogiques à retenir sur les trois concepts principaux de l'activité, que ce soit :

- Transidentités : Bien que les transidentités sont récentes dans notre vocabulaire, cette réalité existe depuis toujours et il est important d'en parler.
- Personnes trans et sport : Les personnes trans en sport sont particulièrement marginalisées en contexte sportif, il est donc essentiel de poser des actions concrètes pour favoriser leur inclusion.
- Femmes trans en sport : Les femmes trans sont largement sous-représentées dans tous les niveaux de compétition et leur présence est légitime.

INDICATEURS DE RÉUSSITE

Les participant-e-s sont en mesure de :

1. Mettre de l'avant des arguments fondés pour l'inclusion et le respect des personnes trans.
2. Discuter librement de leurs opinions en lien avec les personnes trans en contexte sportif.
3. Développer leur esprit critique en remettant en question les préjugés et les stéréotypes transphobes.
4. S'intéresser aux récits d'athlètes trans.

UN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ

Si vous souhaitez qu'un-e intervenant-e de Sport'Aide vienne piloter l'activité dans votre milieu, n'hésitez pas à transmettre votre demande à info@sportaide.ca pour plus d'informations.

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Mythe

Les transidentités sont un nouveau phénomène, ils n'existaient pas avant la dernière décennie

Plus on parle des transidentités, plus de gens vont vouloir être trans, dont les enfants

Les enfants ou les adolescent·e·s qui se disent trans vivent une phase, c'est beaucoup trop tôt pour savoir

Beaucoup de personnes trans « détransitionnent »

Une personne trans ne peut identifier à elle seule sa transidentité

Les politiques d'inclusion peuvent exiger des athlètes trans de modifier leur corps

Tous les niveaux de compétition (du récréatif à élite) doivent être légiférés

Le contexte sportif ne peut être un espace où la transition d'une personne trans est facilitée

Si on permet l'accès au sport aux personnes trans, n'importe quel garçon va vouloir jouer du côté des filles

La testostérone donne un avantage aux femmes trans

Même si la testostérone est modulée, les femmes trans ont des avantages biologiques sur les femmes cisgenres

Les femmes trans sont en train de supplanter les femmes cisgenres en sport

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

Réalité

<p>Les transidentités existent depuis toujours</p>	<p>Le fait de parler de transidentités facilite l'auto-identification</p>	<p>Il est possible dès l'enfance de savoir qu'on est trans</p>
<p>Une très faible minorité de personnes trans vont revenir sur leur décision</p>	<p>La personne concernée est la seule à pouvoir identifier sa transidentité</p>	<p>Les politiques d'inclusion qui exigent aux personnes trans de modifier leur corps sont discriminatoires</p>
<p>L'accès à tous les niveaux de compétition doit être facilité</p>	<p>Le contexte sportif peut véritablement être bénéfique dans la transition d'une personne trans</p>	<p>Aucun garçon ou homme cisgenre n'a participé dans la catégorie féminine</p>
<p>Plusieurs facteurs peuvent expliquer la performance sportive et non la testostérone à elle seule</p>	<p>Le spectre d'aptitudes sportives des femmes cisgenres est autant varié chez les femmes trans</p>	<p>Les femmes trans sont présentement largement sous-représentées en sport</p>

CORRIGÉ : MYTHES ET RÉALITÉS SUR LES TRANSIDENTITÉS



Avec la participation financière de :

ENSEMBLE CONTRE
l'intimidation!

Québec

TRANSIDENTITÉS

Les transidentités sont un nouveau phénomène

L'histoire est parsemée de cas anecdotiques de personnes trans, jusqu'à notre époque actuelle où l'ouverture d'esprit et la compréhension des genres nous permet de mettre en lumière les transidentités. C'est pourquoi il semble y avoir plus de personnes trans qu'avant, alors que c'est simplement lié au fait que les personnes trans sont plus à l'aise de s'afficher ouvertement et d'en parler.

Fait : Les transidentités existent depuis toujours

Les enfants ou les adolescent-e-s qui se disent trans sont trop jeunes pour prendre une telle décision

La conscience du genre chez les enfants survient entre l'âge de 18 mois et 3 ans. C'est parfois dès cet âge que l'enfant est en mesure de « comprendre » que son identité de genre n'est pas cohérente avec le sexe qu'on lui a assigné à la naissance. Le fait d'être trans n'est donc pas une phase, et ce, peu importe l'âge.

Fait : Il est possible dès l'enfance de savoir qu'on est trans

Beaucoup de personnes trans « détransitionnent »

Le terme détransition fait référence aux personnes trans qui, après avoir fait leur coming out comme trans, reviennent sur leur position et s'identifient au genre de départ. Ainsi, ce phénomène, bien qu'il soit réel, touche une minorité de personnes trans. En fait, les seules données accessibles sur le sujet permettent de comprendre que la détransition concernerait 0,47 % des personnes trans questionnées au Royaume-Uni et 1 % de celles en Espagne.

Fait : Une très faible minorité de personnes trans vont revenir sur leur décision (entre 0,47 % et 1 %)

Une personne trans ne peut identifier à elle seule sa transidentité

En fait seule une personne trans est en mesure d'identifier sa transidentité. L'auto-identification et l'autodétermination permettent à une personne trans de décrire son genre et de développer une meilleure connaissance de soi ainsi que du choix des mots qui reflètent le mieux son ou ses identité-s. Dans le contexte de l'identité de genre, cela signifie qu'une personne peut affirmer et exprimer son genre quoi qu'il en soit de son sexe assigné à la naissance, de son apparence physique ou des attentes qui y sont reliées.

Fait : La personne concernée est la seule à pouvoir identifier sa transidentité

Plus on parle des transidentités, plus de gens vont vouloir être trans

Le fait d'être trans n'est pas un choix, la personne naît de cette manière sans toutefois savoir que son identité de genre est telle. En fait, plus l'accès au vocabulaire, aux réalités et à l'information est favorisé, plus les personnes trans seront en mesure de se comprendre et de s'auto-identifier. Ainsi, en favorisant un milieu où l'acceptation est mise de l'avant et où les connaissances sont avancées en lien avec les transidentités, on ne fait que faciliter ce processus qui aurait été vécu inévitablement par la personne trans.

Fait : Le fait de parler de transidentités facilite l'auto-identification

CORRIGÉ : MYTHES ET RÉALITÉS SUR LES TRANSIDENTITÉS



Avec la participation financière de :

ENSEMBLE CONTRE
l'intimidation!

Québec

SPORT ET PERSONNES TRANS

Le contexte sportif ne peut être un espace où la transition d'une personne trans est facilitée

Dans un sport où les politiques d'inclusions, où les lignes de conduites en prévention des différents types de discriminations liées aux personnes issues des diversités sexuelles et de genre, où la culture est ouverte et accueillante, les personnes trans vivent une belle transition sociale. En effet, le contexte sportif a le pouvoir d'être facilitant et bénéfique pour une personne qui y effectue une transition, autant par le filet social qu'il procure que par les bienfaits liés à la pratique sportive.

Fait : Le contexte sportif peut véritablement être bénéfique dans la transition d'une personne trans

Les politiques d'inclusion peuvent exiger des athlètes trans de modifier leur corps

Dans l'histoire des politiques d'inclusion émises par le CIO, il a été mentionné de l'évolution de la compréhension de ce que c'est qu'être une personne trans et en quoi les politiques d'inclusion – bien qu'elles se veulent inclusives – peuvent parfois être invasives et discriminatoires. En ce sens, il est essentiel de mentionner que toutes les politiques d'inclusion qui exigent que les athlètes trans modifient chirurgicalement leur corps sont discriminatoires pour diverses raisons valables.

Fait : Les politiques d'inclusion qui exigent aux personnes trans de modifier leur corps sont discriminatoires

Mythes à présenter en complément :

Tous les niveaux de compétition (de découverte à excellence) doivent être légiférés

Lorsqu'il est question d'inclusion des personnes trans en sport, la priorité doit être l'accessibilité à la pratique sportive. Afin de permettre à une majorité de personnes de profiter des bénéfices associés à la pratique sportive, les sports récréatifs doivent avoir le moins de barrières possibles. Ainsi, les sports récréatifs ne devraient jamais être soumis à des règles qui exigent que les personnes trans modifient hormonalement ou chirurgicalement leur corps. Les règles énoncées par le CIO concernent spécifiquement les sports élités. Il est important de savoir que de limiter l'accès à la compétition est discriminatoire et non fondé sur des études exhaustives.

Fait : L'accès à tous les niveaux de compétition doit être facilité

Toutes les personnes trans battent des records en sport

Les personnes trans qui font les manchettes en sport sont rares et peu nombreuses, mais lorsqu'elles font parler d'elles, souvent c'est pour dire que leurs victoires sont injustes ou inéquitables. De manière générale, il est important de se rappeler que la plupart des gens qui font du sport ne sont pas des athlètes olympiques, ni des athlètes d'élite et ne participent pas à des compétitions nationales, provinciales ou même régionales. En fait, à moins d'être une athlète d'exception, les probabilités de perdre des compétitions la majorité du temps sont beaucoup plus élevées que l'inverse. Ce n'est pas parce qu'elles ne veulent pas gagner, c'est parce qu'elles ne le peuvent pas : en sport, il n'y a qu'une première place ! Ainsi les personnes trans qui gagnent sont des exceptions, tout comme les athlètes cisgenres qui gagnent le sont !

Fait : Tou-te-s les athlètes d'exception battent des records, peu importe leur identité de genre

Un homme trans est une femme biologique et vice-versa

Quand une personne fait une transition de genre, le caractère « biologique » n'est plus considéré, que ce soit une transition homme vers femme (HvF) ou femme vers homme (FvH). Ainsi, il est essentiel de se ramener à l'identité de genre à laquelle la personne trans se rapporte, peu importe son sexe assigné à la naissance. Donc, lorsqu'une femme trans participe à une compétition dans une équipe féminine, il n'y a AUCUN homme dans cette équipe. Les femmes trans sont d'abord et avant tout des femmes et l'inverse est tout aussi vrai pour les hommes trans. S'attaquer aux femmes et hommes trans en ramenant leurs caractères biologiques est une démonstration de transphobie.

Fait : Les femmes trans sont des femmes, idem pour les hommes

CORRIGÉ : MYTHES ET RÉALITÉS SUR LES TRANSIDENTITÉS



Avec la participation financière de :

ENSEMBLE CONTRE
l'intimidation!

Québec

FEMMES TRANS EN SPORT

N'importe quel garçon va vouloir jouer du côté des filles pour gagner

Il s'agit ici d'une inquiétude relativement répandue particulièrement en sport. L'histoire nous a démontré qu'aucun garçon ou homme cisgenre n'a tenté de participer illégalement dans une catégorie féminine. Ainsi, il n'existe à ce jour aucun cas de « tricherie » lié à cette réalité dans l'histoire du sport féminin. Cette présomption est remplie d'éléments faux dont le fait qu'une transition implique un processus exhaustif exigeant énormément de temps, d'énergie, d'argent, de concessions et dont les répercussions peuvent être irréversibles (p.ex, lorsqu'il est question d'hormonothérapie et de chirurgies de réassignation sexuelle).

Fait : Aucun garçon ou homme cisgenre n'a participé dans la catégorie féminine, ni n'a détransitionné après avoir remporté une compétition prestigieuse quelconque

Même si la testostérone est modulée, les femmes trans ont des avantages biologiques sur les femmes cisgenres

Les différences physiologiques entre les femmes sont majeures et permettent à chacune de se démarquer dans leur sport respectif. Que ce soit la vitesse, la grandeur, la force, l'impulsion, ce sont toutes les caractéristiques physiques qui permettent à une athlète de se démarquer dans son sport, sans toutefois nécessairement exceller dans tous les contextes sportifs. Alors que les athlètes masculins sont vénérés pour leurs caractéristiques biologiques qui en font des athlètes d'exception (p.ex., Michael Phelps, Usain Bolt), les athlètes féminines sont considérées comme suspicieuses lorsqu'elles démontrent des capacités physiologiques dites hors du commun (p.ex., Serena Williams, Caster Semenya). Ainsi, les caractères biologiques qui distinguent les athlètes de haut niveau sont fréquents en sport, que ces athlètes soient cisgenres ou trans.

Fait : Le spectre d'aptitudes sportives des femmes cisgenres est autant varié chez les femmes trans

Les femmes trans sont en train de supplanter les femmes cisgenres en sport

Si les personnes trans représentent environ 1 % de la population, elles sont présentement largement sous-représentées dans le contexte sportif, ce qui permet de croire que leur inclusion est loin d'être favorisée à tous niveaux de compétition. Une seule femme trans s'est qualifiée et a participé aux Jeux olympiques (Laurel Hubbard, « Jeux olympiques » de Tokyo 2020), depuis que le CIO a autorisé les personnes trans à participer avec le consensus de Stockholm en 2003. En 2016, 5 059 femmes ont participé aux Jeux olympiques. Si les femmes trans étaient représentées de manière exacte (soit 1 % de la population), une cinquantaine de femmes trans auraient dû concourir aux JO, alors qu'aucune ne l'a fait. Ainsi, lorsque les femmes transgenres participent à des compétitions et réussissent, elles ne volent rien. Elles récoltent les fruits de leur travail, de leurs efforts et de leur détermination, comme n'importe quel·le autre athlète lorsqu'il ou elle réussit.

Fait : Les femmes trans sont présentement largement sous-représentées dans tous contextes sportifs

Mythe à présenter en complément :

La testostérone donne un avantage aux femmes trans

La testostérone n'est PAS le seul facteur qui influence la performance sportive et, à elle seule, ne fera pas de quelqu'un·e un·e champion·ne. Fondées sur des études actuelles où la testostérone n'est pas systématiquement un facteur crucial de la vitesse ou des capacités athlétiques chez un·e athlète, le CIO revoit ses mesures sur les modulations de testostérone. Celles-ci ne seront plus systématiquement exigées pour les femmes trans qui prennent part à des compétitions sportives de haut niveau, étant donné qu'il peut être contraignant pour certain·e·s athlètes trans de vivre ces changements hormonaux.

Fait : Plusieurs facteurs peuvent expliquer la performance sportive et non la testostérone à elle seule

Mythe : Les transidentités sont un nouveau phénomène, ils n'existaient pas avant la dernière décennie

Réalité : Les transidentités existent depuis toujours

Mythe : Plus on parle des transidentités, plus de gens vont vouloir être trans, dont les enfants

Réalité : Le fait de parler de transidentités facilite l'auto-identification

Mythe : Les enfants ou les adolescent·e·s qui se disent trans vivent une phase, c'est beaucoup trop tôt pour savoir

Réalité : Il est possible dès l'enfance de savoir qu'on est trans

Mythe : Beaucoup de personnes trans « détransitionnent »

Réalité : Une très faible minorité de personnes trans vont revenir sur leur décision

Mythe : Une personne trans ne peut identifier à elle seule sa transidentité

Réalité : La personne concernée est la seule à pouvoir identifier sa transidentité

Mythe : Les politiques d'inclusion peuvent exiger des athlètes trans de modifier leur corps

Réalité : Les politiques d'inclusion qui exigent aux personnes trans de modifier leur corps sont discriminatoires

Mythe : Tous les niveaux de compétition (du récréatif à élite) doivent être légiférés

Réalité : L'accès à tous les niveaux de compétition doit être facilité

Mythe : Le contexte sportif ne peut être un espace où la transition d'une personne trans est facilitée

Réalité : Le contexte sportif peut véritablement être bénéfique dans la transition d'une personne trans

Mythe : Si on permet l'accès au sport aux personnes trans, n'importe quel garçon va vouloir jouer du côté des filles

Réalité : Aucun garçon ou homme cisgenre n'a participé dans la catégorie féminine

Mythe : La testostérone donne un avantage aux femmes trans

Réalité : Plusieurs facteurs peuvent expliquer la performance sportive et non la testostérone à elle seule

Mythes : Même si la testostérone est modulée, les femmes trans ont des avantages biologiques sur les femmes cisgenres

Réalité : Le spectre d'aptitudes sportives des femmes cisgenres est autant varié chez les femmes trans

Mythe : Les femmes trans sont en train de supplanter les femmes cisgenres en sport

Réalité : Les femmes trans sont présentement largement sous-représentées en sport